

THÉÂTRE DU CORPS

PIETRAGALLA DEROUAULT



JE T'AI RENCONTRÉ PAR HASARD



JE T'AI RENCONTRÉ PAR HASARD

Mise en scène, chorégraphie et interprétation
Marie-Claude Pietragalla et **Julien Derouault**

Musiques
- **Antonio Vivaldi** - **Arvo Pärt** - **Yann Tiersen** - **Portishead** - **Gustav Mahler**

Création musicale **Yannaël Quenel**

Lumière **Éric Valentin** assisté de **Damien Chavant**

Durée 1h20



Ici le couple, mis en scène dans sa simplicité, symbolise la **relation d'un homme et d'une femme**, l'étincelle d'une rencontre, le jaillissement des interrogations et la notion du temps, réinventant à chaque instant leur histoire.

Cette création marque une étape dans le processus de travail du **Théâtre du Corps**, 10 ans après ***Souviens-toi...***, première pièce pour la compagnie. Dans ce spectacle créé par et pour **Marie-Claude Pietragalla** et **Julien Derouault**, les chorégraphes traitaient de la **mémoire palpable**, du temps qui s'enfuit, laissant place aux souvenirs de l'âme, de ces traces indélébiles qui construisent les êtres à travers les différents âges de la vie.

En quittant ce paradis de l'éphémère, les grands mythes passent par une histoire personnelle où les moments de vie, la naissance, l'amour, la transmission de la mémoire collective fleurissent à la lumière créative.



L'amour est un mystère, il s'adresse à notre part d'inconnu. C'est peut-être l'épreuve la plus difficile, le plus haut témoignage de soi-même.

Qu'est ce qui est déterminant dans une rencontre ? Un regard, un geste, une attitude, un silence, une étincelle qui jaillit, une magie qui se crée, un moment de grâce que l'on définit comme un choc amoureux.

Et puis le couple se forme, il s'inscrit dans l'espace et le temps, il se constitue de multiples choses, sensations, références qu'ils se sont mutuellement permis de découvrir en eux.

« **C'est l'originalité de la relation qu'il faut conquérir.** » Roland Barthes – *Fragments d'un discours amoureux*.

Le couple est le lieu où chacun permet à l'autre d'exister dans sa vérité et d'exprimer ses propres richesses. Le temps nourrit cette relation ou la fait disparaître.





La contemporanéité des personnages se confronte aux grands textes classiques comme **Phèdre** de **Racine** : « Je le vis, je rougis, je palis à sa vue ; un trouble s'éleva dans mon âme éperdue ; mes yeux ne voyaient plus, je ne pouvais parler ; je sentis tout mon corps et transir et brûler. »

Je t'ai rencontré par hasard est un voyage intime, un chemin à travers ce qui peut constituer le lien amoureux, humain et singulier de deux êtres : **une pièce sur le présent, la durée et le mouvement des sentiments et parfois leurs volatilités.**



Tous ces moments cultivent la rareté de notre vie et les **rencontres humaines** uniques consolident et développent notre maturité à l'approche de l'autre.

Je t'ai rencontré par hasard pose les questions de l'individu, de sa **solitude**, la **rencontre** et le couple. Ces deux personnages souffrent d'un **manque** et se réchauffent à l'idée de **s'unir**.

L'expérience du **choc amoureux** est un état de grâce qui transporte les hommes, un basculement qui les propulse par-delà leurs repères.

L'amour est une **force révolutionnaire** qui fait rêver à des lendemains radieux et engendre une **puissance créatrice**.



[Vidéo clip](#)



Extraits de Presse

« Pietragalla revendique le « Théâtre du corps ». C'est le nom qu'ils ont choisi pour leur compagnie avec son compagnon Julien Derouault, magnifique partenaire qui chorégraphie avec elle ce qui ressemble à un manifeste...

Pietragalla et Derouault font défiler en une heure vingt les paysages mentaux de la vie d'un couple...

Tout un voyage entre le trop vide et le trop plein, les automatismes et les flambées de passion. La vie se tisse ainsi... c'est très bien interprété. »

Le Figaro Février 2016

« En noir et blanc, centré sur la danse, ce nouvel épisode du feuilleton de l'amour a levé un vent de ferveur, mardi 16 février, dans le public des Folies Bergère.

Deux danseurs charismatiques ensemble à la vie et à la scène qui s'offrent un rendez-vous spectaculaire comme une mise au point et invitent les spectateurs à le partager...

Envois lyriques et humour Dans cette saga du choc et du hasard de la rencontre, les deux interprètes- chorégraphes tracent la cartographie des sentiments en sautant par toutes les cases, y compris celle de la routine... »

Le Monde Février 2016

« Ils sont époustouflants de beauté et de sensualité... c'est une heure et demie de régal pour l'œil...

De très jolies variations autour du lien amoureux, des sentiments homme-femme. Couple à la ville, comme à la scène, on est suspendu à cette histoire que nous comptent les deux danseurs chorégraphes...

A croire que cet « On s'est rencontré par hasard » est un hymne à leur amour. »

Marie France février 2016

« En puisant dans l'intimité du couple avec retenue, tendresse, humour et délicatesse, Marie-Claude Pietragalla et Julien Derouault dessinent un monde à leur image, intense et poétique... Fantastique !

Sans fard, avec pudeur et retenue, les deux danseurs explorent le quotidien... Chacun apporte à l'autre sa part de rêve, son entité, son humanité... De leur intimité, ils écrivent une pièce universelle où chacun peut se retrouver, s'identifier. Ils dépeignent le quotidien dans toute sa banalité, avant de le magnifier...

Leur danse se nourrit de leurs deux univers, si proches et si lointains. Alors qu'elle est flamboyante et céleste, il est solaire et envoûtant Comment ne pas être ému, touché par l'étonnante osmose qui, tous les soirs, se dégage de ces deux êtres solitaires que le destin a réunis par hasard ?...

Quand le rideau noir tombe sur la scène, quand le mot fin s'imprime sur les rétines, le public, ébahi, semble émerger lentement d'un rêve empli tout à la fois de poésie et de réalisme. S

éduit par cette partition écrite à quatre mains, charmé par ce couple aussi ardent que pudique, captivé par cette histoire banale mais tellement magique, il offre aux deux danseurs des tonnerres d'applaudissements... Jubilatoire ! »

L'œil d'Olivier février 2016

« Aux Folies Bergère où ils donnèrent une dizaine de représentations en février, leur duo atteignait ce paroxysme symbolique où l'abstraction conceptuelle de la symbiose se déclinait au quotidien prosaïque autour d'un lit, d'une table, de chaises... en dominante duelle noir sur blanc à l'instar des scansions chaplinesques du cinéma muet ou du balancement lancinant des derviches tourneurs !

La danse constituerait ainsi l'image intriquée du mouvement, en perpétuelle inventivité, reproduit en synchronisation avec le corps humain selon un ensemble de flux dont le partage amoureux pourrait idéalement tirer quintessence à tous les âges de la vie.

Marie-Claude et Julien seraient donc les passeurs de cette quête à la fois existentielle et artistique dont ils peuvent ainsi témoigner en implication immergée dans l'assentiment plébiscitaire et adepte du public. Cela force le respect et l'admiration ! »

Theothea février 2016



10
ANS
ANNIVERSAIRE
2005-2015



Que demande-t-on à la danse, cet art éphémère que l'on qualifie du joli mot de « vivant » ? De nous étonner, nous émerveiller, nous émouvoir ? Certes, mais cela ne suffit pas. Nous voulons aussi qu'elle nous raconte notre propre histoire, qu'elle nous parle de nous, qu'elle nous tende un miroir. Oui, un miroir pour nous révéler à nous mêmes, avec nos imperfections, nos bassesses, nos grandeurs, nos folies, nos rêves aussi, et peut-être pour y capter quelques reflets de notre inconscient. C'est précisément cette quête de sens, cette volonté obstinée d'aller fouiller au profond des êtres, d'interroger la sublime dérision de la condition humaine,

qui anime Marie-Claude Pietragalla et Julien Derouault. Théâtre du corps...

Tout est dit ! Le théâtre : l'art de la dramaturgie qui exprime le monde depuis la nuit des temps, la musique fascinante des vers de Molière, Racine, Hugo, la voix profonde de Vilar, Casarès et de tous ceux qui, au fil des siècles, forment le flamboyant cortège des saltimbanques... Le corps : ce merveilleux outil, cet éloquent langage qui dit ce que les mots ne peuvent dire, cette matière vivante sculptée par Petipa, Béjart, Bausch, Ek, Kylian et tant de chorégraphes inspirés, ce mystérieux chef d'œuvre magnifié

par Noureev, Baryshnikov, Astaire et tant d'interprètes sidérant de beauté.

Théâtre du corps... Avec un talent insolent, Marie-Claude Pietragalla et Julien Derouault ont cherché le bon accord et opéré la fusion, ils ont pulvérisé les genres pour en créer un nouveau : celui de ne pas en avoir, ou plutôt de tous les adopter. Finies les barrières ! Ballet ? Mime ? Tragédie ? Comédie ? Burlesque ? Littérature ? Cirque ? Musique ? Peinture ? Poésie ? Qu'importe ! A quoi bon découper l'art en morceaux, ranger les styles dans des tiroirs ? Les deux fondateurs du Théâtre du corps utilisent tout l'éventail des moyens d'expression : danser bien sûr, car en la matière, ils sont experts. Mais parler s'il le faut (oui, les danseurs parlent aussi), montrer, mimer, caricaturer, déclamer, jouer, chanter, rire, pleurer... Ils ont compris que la vérité sensible se niche dans ces zones indécises, là où les mots font de la musique, là où les gestes se mettent à raconter, là où le corps tout entier s'exprime.

Déclaration d'indépendance

L'aventure a débuté en 2004, lorsque Marie-Claude Pietragalla et Julien Derouault se sont associés. Elle est l'une des stars mondiales de la danse, étoile de l'Opéra de Paris (1990-1998) aux nombreuses distinctions, directrice du Ballet national de Marseille (1998-2004). Il est danseur soliste à Marseille, interprète des grands rôles du répertoire, et chorégraphe bouillonnant d'idées. Elle est la féline, la flamme, la féminité. Il est le roc, la force, le mâle. Ils ont en commun une virtuosité hors pair, une énergie de damnés, et la passion d'être ensemble, à la ville comme à la scène : ils ont déjà signé plusieurs chorégraphies à quatre mains (*Sakountala*, *Ni dieu ni maître*, *Don Quichotte*).

Pour eux, la danse n'est pas un métier. C'est une manière de vivre. Une identité. Ensemble, ils proclament leur déclaration d'indépendance, et créent leur propre compagnie, dont ils sont gestionnaires, créateurs et, souvent, interprètes. Une indépendance à la fois artistique et administrative, un vrai défi dans un pays où l'art chorégraphique pousse le plus souvent dans le parc des institutions.

Le Théâtre du corps, tel est donc le nom de leur troupe. Tel est aussi l'essence de leur quête, dont les contours et les objectifs se sont précisés au fil des années : tenter de dépeindre les facettes visibles ou dissimulées de l'être humain, essayer d'approcher un peu plus ce mystère, cette folie.

Qui sont-elles donc, ces créatures éphémères qui s'agitent autant sur leur planète fragile, partagés entre insignifiance et grandeur, écartelées entre leur réalité souvent douloureuse et leurs rêves d'éternité ? « Danser, c'est s'interroger, c'est aller au plus profond de soi » dit Pietra. Et au plus loin de l'univers. Le corps est un grenier rempli de trésors. Il est le réceptacle des non-dits, la mémoire des générations passées, il sait des vérités que le cerveau ignore et que la parole ne peut exprimer. L'art de la danse, c'est de les révéler.

Un homme et une femme qui dansent

Spectacle après spectacle, Pietra et Julien s'y emploient. Ils cherchent à relier l'intime et l'universel, l'individu et le monde, mais pour cela, il faut prendre du recul et oser porter un regard décalé, amusé, sur soi même. *Souviens-toi* (2005), la première création du Théâtre du corps, est ainsi une variation sur le temps qui s'enfuit mais ne s'efface pas, une promenade nostalgique dans l'album de famille d'un homme et d'une femme auxquels chacun peut facilement s'identifier. Et déjà se dessinent deux petits personnages qui semblent sortis d'une bande dessinée, héros au caractère paradoxal comme nous tous, légers et graves, sensibles et rebelles.

Il y a du Chaplin chez ces deux-là. Cette manière épurée de traduire, d'un geste ou d'une posture, l'émotion, l'appréhension, la compassion. Puis d'un même élan, de montrer le courage, l'audace, la détermination. Oui, nous sommes des êtres dérisoires perdus dans la grande Histoire, nous disent-ils en dansant, comme le barbier du *Dictateur*. Mais on sait que celui-ci est un grand homme qui s'ignore, bien plus fort que le maître du monde, et qu'il peut soulever des montagnes.

Ce sont les mêmes personnages attendrissants que l'on retrouve, dix ans plus tard, dans *Je t'ai rencontré par hasard* (2016), comme s'ils prolongeaient leur vie de couple, plus mûrs, plus éclairés, mais parcourus par les mêmes interrogations qu'autrefois, confrontés au même dilemme amoureux : la souffrance d'être seul et la difficulté d'être deux. Besoin de s'unir, de se fondre, de n'être plus qu'un.

Mais aussi expression de l'individualité, appel de la liberté... L'amour est-il sagesse ou folie ? Salut ou damnation ? Fusion ou destruction ? Les deux, bien sûr. Les deux, hélas. Et Pietra et Julien, cette femme et cet homme qui dansent, mettent en scène avec brio ce déchirement, cet antagonisme qui leur va si bien, à tous les deux.

Eve et Adam

Parfois, ils expriment cette dualité en solitaire, le temps d'un spectacle, qui est cependant toujours travaillé à deux, jouant tour à tour le rôle de la muse ou du pygmalion.

C'est ainsi l'essence de la féminité que Marie-Claude Pietragalla va chercher dans *La tentation d'Eve* (2009), où elle raconte l'histoire des femmes en une série de tableaux poétiques et endiablés. Elle est Eve, à l'aube de l'humanité, désemparée sous un ciel chargé de mystères, qui pousse son fardeau - une pomme géante, symbole de tous les maux à venir - puis qui se métamorphose au fil des âges en mère, guerrière, reine, diva, danseuse, ménagère, femme d'affaires... C'est l'histoire d'une prisonnière, enfermée dans ses carcans successifs - la cage de sa crinoline, son tailleur de superwoman, son tutu de ballerine - captive aussi de ses rêves inassouvis, de la tyrannie de sa beauté, et même du désir des spectateurs qui l'incitent à l'épuisement. A la fin du spectacle, Eve traîne toujours sa lourde pomme... Pour parvenir vraiment à l'émancipation, il y a encore du chemin à faire.

Julien Derouault, lui, casse les codes au marteau-piqueur : tel un diable fou pris dans une transe chorégraphique et littéraire, il laisse son corps s'enivrer des alexandrins de Shakespeare et d'Aragon. Dans *Être ou paraître* (2014) où il est seul en scène, il déclame, virevolte, s'envole, s'affole. Il est le poète céleste,

le vagabond magnifique, le roi Lear oscillant entre sagesse et désillusion qui vibre de tous ses membres à l'unisson, transforme une envolée lyrique en un saut époustouflant, étire une pensée mélancolique en une arabesque parfaite.

Théâtre, mime, danse ? Ne nous posons plus la question. C'est tout cela à la fois. Mais c'est d'abord un cri d'amour à la démesure et à la liberté.

Créateurs de mondes

C'est au-delà des frontières, disions-nous, dans les *no man's land* derrière les barbelés des chapelles et des dogmes, que l'on peut trouver quelques pousses de vérité sensible.

Au fil des années, le Théâtre du corps crée ou recrée des univers, vrais ou fantasmés, insufflant tantôt un peu de réel dans l'imaginaire, tantôt un peu d'imaginaire dans la réalité. Rien de plus concret, terrible, que la catastrophe de Courrières, en 1906, où mille mineurs furent ensevelis par un coup de grisou, et que Marie-Claude Pietragalla et Julien Derouault évoquent dans leur fresque chorégraphique *Conditions humaines* (2006). Ils creusent au-delà des faits, dans la matière humaine précisément, pour faire remonter à fleur de peau les émotions des victimes qui en disent long sur la nature de la tragédie : la dureté du travail de la mine, la mécanisation des corps noircis et robotisés, et puis, la détresse des ensevelis, l'attente insupportable des femmes, là-haut... Une autre dualité : le monde, fantomatique, des hommes dans l'obscurité ; celui des femmes dans la lumière, l'inquiétude inscrite dans leur chair. Les corps parlent, ils disent la peur, le courage, la douleur. La première du spectacle eut lieu sur les lieux du drame, devant des mineurs bouleversés.

Encore un univers, encore un autre monde... *Sade ou le théâtre des fous* (2007) est monté lui aussi en situation, au château du célèbre marquis, à Lacoste (Vaucluse), à la demande du couturier Pierre Cardin. Cette fois, Pietra et Julien sondent encore plus profondément, ils fouillent ces zones troubles où sommeille l'animal – à moins que ce ne soit précisément l'homme ? - avec ses pulsions sexuelles

archaïques et toujours ambivalentes : plaisir et souffrance, beauté et destruction. Comme s'ils pressaient l'être humain jusqu'à en extraire l'essence brute, primitive, qui ne connaît plus ni les règles ni la raison.

Dans *Marco Polo ou le voyage imaginaire* (2008), présenté en avant-première aux Jeux olympiques de Pékin, le couple de créateurs réaffirme sa volonté de transcender les genres et associe, dans une même dramaturgie, le film d'animation, le lyrique et la danse dans toutes ses composantes, du pas-de-deux quasi classique aux figures du *hip hop* interprétées par 16 danseurs. Selon les mondes explorés par Marco Polo, ils inventent une gestuelle spécifique, fluide pour évoquer l'océan originel, tribale pour un rituel mené tambour battant, brutale au sein d'un Métropolis oriental... Une tournée de huit semaines en Chine, des représentations au Palais des Congrès à Paris, sur la place Saint-Marc à Venise... Plus de 150 000 spectateurs dans le monde ont applaudi cette première grande BD dansée.

« Tout ce que nous rêvons est réalisable »

Le Théâtre du corps conduit son exploration artistique plus loin encore avec *Mr et Mme Rêve* (2011), une fantasmagorie dansée qui, au terme d'un long travail avec les cerveaux de Dassault Système, révolutionne l'art de la scène. La pièce se déroule dans un décor virtuel en 3D qui fait surgir tous les lieux intérieurs ou extérieurs imaginables, qui interagissent de surcroît avec les interprètes : Pietra et Julien, jumeaux à la silhouette d'ange et aux cheveux d'argent. Et on retrouve nos deux petits personnages, perdus cette fois dans l'imaginaire d'Eugène Ionesco. Transformer un paysage au gré des saisons, disloquer les murs d'une maison, matérialiser graphiquement les mots des interprètes, propulser le danseur au milieu des étoiles, démultiplier à l'infini des Rhinocéros qui progressent au rythme de la chevauchée de la Walkyrie...

« Tout ce que nous rêvons est réalisable » écrivait Ionesco. La phrase prophétique est devenue la devise du Théâtre du corps, et leur acte de foi.

« Une pièce de théâtre, c'est quelqu'un. C'est une voix qui parle, c'est un esprit qui éclaire, c'est une conscience qui avertit » tonnait de son côté Victor Hugo. Ici, ce quelqu'un, cette voix, cet esprit, cette conscience, c'est bien Pietra et Julien confondus, un homme et une femme en complétude, les deux moitiés d'une même entité comme le philosophait Platon. Deux pôles d'un même générateur à très haute tension : chaque création est le fruit d'une confrontation permanente entre eux, un bouillonnement incessant d'idées, d'essais, d'expérimentations. En studio, ils cherchent la synergie avec leurs interprètes, suscitent des moments d'improvisation créative afin de donner chair à leur propos.

Le langage du corps est un mystère : il sollicite une partie secrète de notre cerveau, il s'adresse directement à nos sentiments. Tout l'art des chorégraphes est de toucher cette sensibilité cachée. A l'opposé de certains styles contemporains qui montrent des corps sans âme, Marie-Claude Pietragalla et Julien Derouault s'efforcent d'atteindre cet autre niveau de conscience et de faire en sorte que la gestuelle des danseurs fasse résonner en nous des émotions intimes. Chacune de leurs pièces construit un monde nouveau et singulier, peint dans un style impressionniste, avec toutes les couleurs de la palette artistique. Mais chacune d'elle apporte une nouvelle pierre à leur œuvre singulière qui creuse obstinément l'humain. Et nos deux petits personnages, l'homme et la femme qui dansent, reviennent nous tendre le miroir en nous interpellant - « Regardez-nous ! Regardez-vous ! » - pour nous inviter à un supplément d'âme et de beauté.

Dominique Simonnet

Dominique Simonnet, *écrivain, éditeur, est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages, dont La Femme qui danse (Seuil), coécrit avec Marie-Claude Pietragalla.*





Marie-Claude Pietragalla, née à Paris, est une **figure emblématique de la danse française**.

Entrée en 1973 à l'**École de Danse de l'Opéra de Paris**, elle est engagée dans le corps de **Ballet de l'Opéra National de Paris** six ans après.

En **1990**, elle est nommée **Danseuse Étoile** sous la direction de Patrick Dupond à l'issue de sa prise de rôle de Kitri dans le **Don Quichotte** de Rudolf Noureev.

Elle dansera tous les grands rôles du répertoire classique et contemporain : **Don quichotte**, **Le Lac des cygnes**, **Roméo et Juliette**, **La Bayadère**, **Cendrillon**, **Raymonda** (Rudolf Noureev) - **Giselle** (Mats-Ek) - **Le Sacre du Printemps**, **Boléro**, **Juan y Teresa**, **Arepo** (Maurice Béjart) - **Le Sacre du printemps**, **L'Après-midi d'un faune** (Vaslav Nijinski) - **In the night**, **Glass pieces** (Jerome Robbins) - **In the Middle**, **Somewhat Elevated** (William Forsythe) - **Carmen**, **Notre Dame de Paris**, **Le Jeune Homme et la Mort**, **Camera Obscura** (Roland Petit) - **Le Songe d'une nuit d'été**, **Vaslaw**, **Casse-Noisette** (John Neumeier) - **Temptations of the moon** (Martha Graham) - **Le Palais de Cristal**, **Les Quatre Tempéraments**, **Agon**, **Violin Concerto** (George Balanchine) - **Signes** (Carolyn Carlson) - **Etudes** (Harald Lander) - **Suite en Blanc** (Serge Lifar) - **Nuages** (Jiri Kylian) ...

En 1998, elle est nommée **Directeur Général** du **Ballet National de Marseille** et de son École Nationale Supérieure de Danse par le Ministère de la Culture, la ville de Marseille et la région PACA. De 1998 à 2004, avec le chorégraphe **Julien Derouault**, ils signent neuf créations dont : **Sakountala**, **Ni Dieu Ni Maître** et **Don Quichotte**.

En 2000, Marie-Claude Pietragalla est la première danseuse à se produire à **L'Olympia** dans **Don't Look Back**, solo mythique chorégraphié par **Carolyn Carlson** qui tournera pendant 10 ans dans le monde entier.

En 2004, Marie-Claude Pietragalla et Julien Derouault fondent leur compagnie, le **Théâtre du Corps Pietragalla - Derouault**. Ils inventent un langage commun et complexe où l'improvisation et l'écriture chorégraphique s'entremêlent en permanence. Ils s'appuient sur une synergie permanente qui leur permet de poser un double regard sur le monde et leur travail chorégraphique : masculin et féminin, réel et fantasmé, puissant et poétique, absurde et dramatique.

DISTINCTIONS

- **Chevalier de la Légion d'honneur** en 2008
- **Officier des Arts et des Lettres** en 2011
- **Chevalier de l'Ordre National du Mérite** en 1997
- **Chevalier des Arts et Lettres** en 1994
- En 1998, elle fait son entrée au **Musée Grévin** et dans le **Petit Larousse**.
- Elle reçoit en 1998, le **Prix Paul Belmondo**, et le **Prix Benois de la Danse** (Moscou).
- Marie-Claude Pietragalla est en 2014, membre du Jury international de la 40e édition du **Festival du cinéma américain** de Deauville sous la présidence de **Costa-Gavras**.

BIBLIOGRAPHIE

- **La Légende de la danse** (1999 aux Éditions Flammarion)
- **Écrire la Danse**, en collaboration avec Michel Archimbaud (2001 aux Éditions Séguier - Archimbaud)
- **La femme qui danse** (2008 aux Éditions du Seuil) avec Dominique Simonnet
- **Mademoiselle Rêve et le Pays Lumineux** (2014 aux Éditions Limonade)
- **Le Théâtre du Corps**, en collaboration avec Soisic Belin (2015 aux Éditions Plon)

THÉÂTRE

- **L'Élixir d'Amour** (2015), pièce de théâtre d'Éric-Emmanuel Schmitt au théâtre Rive Gauche

CINÉMA

- **Constantin** (1992), cours métrage de Laurent Blin
- **Quand je vois le soleil** (2003), un film de Jacques Cortal
- **Livide** (2011), un film d'Alexandre Bustillo et Julien Maury

TÉLÉVISION

- **Mongeville** (2015), téléfilm pour France 3
- Marie-Claude Pietragalla fait partie du jury de l'émission de **Danse avec les stars** (TF1) depuis 2012.



Portrait vidéo de Marie-Claude Pietragalla



Julien Derouault entre en 1994 au conservatoire du Mans puis au Conservatoire National de Région d'Angers.

En 1996, il intègre l'École Nationale Supérieure de Danse de Marseille et rejoint quelques mois après le **Ballet National de Marseille** sous la direction de Roland Petit.
En 1999, il est nommé **soliste** du Ballet National de Marseille sous la direction de Marie-Claude Pietragalla. Il interprète tous les grands rôles du répertoire et travaille avec **William Forsythe**, Rui Horta, Claude Brumachon, Richard Werlock, Rudi Van Dantzig...



Portrait vidéo de Julien Derouault

De 1999 à 2004, il est répétiteur et collabore à l'écriture chorégraphique avec Marie-Claude Pietragalla de **Sakountala**, **Ni Dieu Ni Maître**, **Don Quichotte**...

En 2004, Julien Derouault fonde avec Marie-Claude Pietragalla, le **Théâtre du Corps Pietragalla - Derouault**. Ils développent un univers sur scène où la danse participe à leur imaginaire en questionnant l'inconscient à travers le corps. L'humain est au centre de leur inspiration et de leur recherche. Que ce soit à travers l'histoire, la mémoire collective ou le rapport à l'intime, leur écriture chorégraphique exprime ce qui constitue et définit notre humanité.
Depuis 2006, il réalise l'ensemble des supports vidéos des spectacles du Théâtre du Corps.

En 2013, il suit une formation d'acteur au Cours Florent, en 3^e année, classe de M. Benoit Guilbert.

En 2015, il est le chorégraphe sur le téléfilm **Mongeville** pour France 3.

RÉPERTOIRE CHORÉGRAPHIQUE DE MARIE-CLAUDE PIETRAGALLA ET JULIEN DEROUAULT

SOLISTES DE PARIS (Pietragalla)

1988 - **Boromobile**, création dans le cadre des Jeunes Chorégraphes à l'Opéra de Paris.

1996 - **Triangle Infernal**, chorégraphie pour 3 danseurs. **Corsica**, pièce pour 5 danseurs sur la tradition et la cellule familiale corse.

1999 - **L'Âme Perdue**, solo pour Nicolas Le Riche.

BALLET NATIONAL DE MARSEILLE

1999 - **Vita**, création pour 20 danseurs autour de la mémoire collective, Vita d'un homme, d'un peuple, d'une île.

2000 - **Sakountala**, création pour 40 danseurs et artistes du cirque, inspirée de la vie et de l'œuvre de Camille Claudel avec les encres de **Zao Wo-Ki** et la participation de **Suzanne Flon**.



2001 - **Fleurs d'Automne**, chorégraphie inspirée de la Révolution industrielle pour 22 danseurs.



- **Raymonda** (3^{ème} acte), dans le plus grand respect de la tradition, tout en conservant l'argument de Petipa. - **Giselle**, nouvelle adaptation respectant la tradition romantique et présentée pour la première fois à Shanghai et Pékin.

- **Ivresse**, solo créé pour Julien Derouault.

2002 - **Illusions d'Éternité**, duo.

2003 - **Ni Dieu Ni Maître**, création pour 10 danseurs sur l'univers poétique et musical de **Léo Ferré**.

- **Métamorphoses**, création pour l'École Nationale Supérieure de Danse de Marseille. - **Don Quichotte**, pour 40 danseurs est un ballet moderne dans sa conception utilisant la technique classique avec une gestuelle contemporaine. Décors et costumes de **Ruben Alterio**.



THÉÂTRE DU CORPS

2005 - **Souviens toi...**, travail sur la mémoire collective de l'enfance. - **Les Noces** et **le Sacre du printemps**, création pour le **Singapore Dance Theatre**.

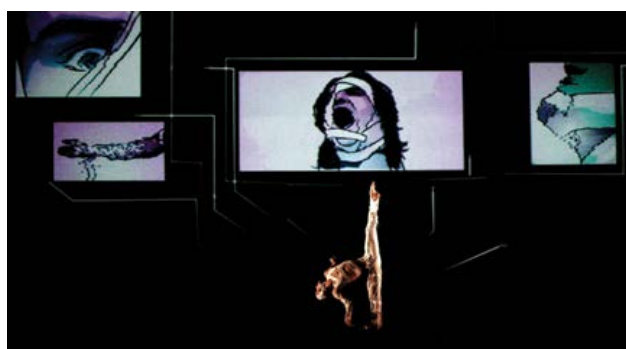
2006 - **Fleurs d'automne**, mise au répertoire pour la compagnie de danse du **Théâtre National de Belgrade**. - **Conditions Humaines**, (11 danseurs) allégorie sur l'univers ouvrier minier dans le cadre d'un partenariat sur 3 ans avec la région Nord Pas de Calais. Travail sur le territoire en collaboration des habitants du bassin minier, actions culturelles avec le centre historique minier à Lewarde.



2007 - *Sade ou le théâtre des fous*, création pour 8 danseurs autour de la vie et l'œuvre de Sade pour le festival de Lacoste de Pierre Cardin. Création musicale de **Laurent Garnier**, collaboration **Alain Delon**.



2008 - *Marco Polo*, création pour 21 danseurs et chanteurs pour les **Jeux Olympiques de Pékin**. Conte fantastique utilisant la technique du dessin animé et la 2D. Création musicale originale d'Armand Amar.



2009 - *La Tentation d'Eve*, solo de Marie-Claude Pietragalla sur la femme plurielle et ses métamorphoses. Collaboration avec **Daniel Mesguich**. Plus de 100 dates en France et à l'Étranger.

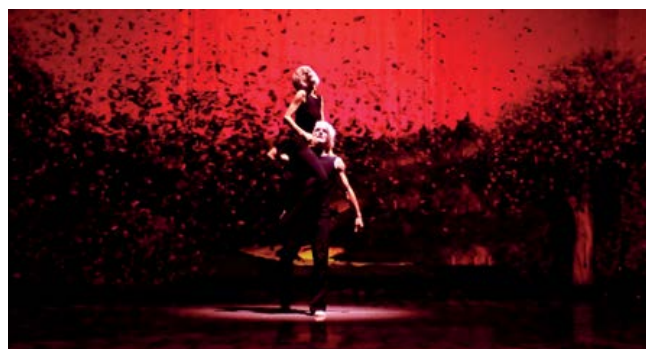


2011 - *Les Diables verts*, spectacle musical autour de la poésie d'Aragon.

2012 - *Les Chaises ?*, une adaptation pour le jeune public de la pièce **d'Eugène Ionesco** en partenariat avec les Jeunesses Musicales de

France. Plus de cent représentations. - ***Clowns***, création pour le Junior Ballet du Conservatoire National Supérieur de Musique et Danse de Paris.

2013 - *M. & Mme Rêve*, spectacle 3D d'irréalité virtuelle inspiré de l'œuvre **d'Eugène Ionesco**, en coproduction avec Dassault Systems. Invention scénographique d'une boîte immersive plongeant le spectateur dans un monde où les frontières entre le réel et virtuel disparaissent. Création musicale de **Laurent Garnier**.



2014 - *Être ou paraître*, de la danse naît le théâtre. Spectacle singulier où la voix, le souffle et le corps interagissent avec la poésie **d'Aragon** et le théâtre de **Shakespeare**. Solo de Julien Derouault avec la collaboration musicale Yannaël Quenel.



- ***Je t'ai rencontré par hasard***, les deux chorégraphes poursuivent leur collaboration originale et créative en questionnant la relation entre un homme et une femme, la rencontre de deux solitudes. Un spectacle sur le présent, la durée et le mouvement des sentiments. Un voyage intime et universel à travers ce qui constitue le lien amoureux.

- ***Vivant***, un spectacle hybride à la croisée des arts où la danse et la musique interagissent en temps réel et s'assemblent pour créer un imaginaire théâtral et chorégraphique inédit.





Théâtre du Corps Pietragalla - Derouault

Directeurs Artistiques et chorégraphes
Marie-Claude Pietragalla et **Julien Derouault**

Administration
Aurélie Walfisz

Tel +33 (0) 1 43 75 48 01 / Mail administrateur@theatre-du-corps.com

Relations médias
Catherine Battner & Vincence Stark / Mail 96b@96b.net



www.theatre-du-corps.com



[pietragalla](https://www.facebook.com/pietragalla)



[theatre.du.corps](https://www.facebook.com/theatre.du.corps)

Le Théâtre du Corps est soutenu par la DRAC Île-de-France au titre de l'aide à la compagnie chorégraphique.